

Par le sabre soldat—par la plume écrivain,—
—Double drapeau d'honneur qu'ennoblit la souf-

Tu marchas sans broncher, montrant un front
[france—
[d'airain
Aux perfides assauts qu'enfante l'impuissance.

Te voilà, maintenant, au faite des honneurs.
Et pareil à ceux-là qu'on nomme les " Grands-
[Cœurs",
Tu ne t'enivres pas d'amour-propre et de gloire ;

Mais fier de ce renom que rien n'a pu ternir,
Tu reste à ton poste, escomptant l'avenir
Pour acheter encor de nouvelles victoire !

CHS. A. GAUVREAU, M. P.

2 septembre 1899.

Encore un sonnet, n'est-ce pas ?
Encore la même histoire.

Tu marchas sans broncher, montrant un front
[sévère
Aux perfides assauts qu'enfante l'impuissance.

Mais, que diable ! c'est donc une obses-
sion.

Nous voilà encore dans les errements du
sonnet Laurier.

Encore un qui n'affronte pas grand'cho-
se quand il se bat !

Il marche sans broncher contre les impuissants.

Rappelez-vous les vers qui ont été dis-
cutés au Parlement :

" Tu n'as rien affronté.....

Allons, les images !

Par le sabre soldat, par la plume écrivain !

La plume ne fait pas l'oiseau, ni l'écri-
vain.

Mais j'ai déjà entendu cette ritournelle-
là d'un autre de nos chefs.

Par mon père soldat, par ma mère ven-
dienne, qui nous délivrera des clichés ?

Lisez donc l'*Art d'écrire*, en vingt le-
çons, par Albalat.

Tu restes à ton poste, escomptant l'avenir.

C'est comme ça qu'on rétablit l'équili-
bre, sans doute, dans les finances.

Je passe à la hâte sur les étrangetés plus
minces.

Je vous signale le plus gros.

Voyons, est-ce donc la peine de faire de
la poésie comme cela ?

TITRE.

A Propos d'éducation

Il y a quelques années, la réouverture des
cours dans les collèges classiques, les couvents
et les institutions religieuses en général, était
annoncée dans feu la *Minerve* sur un espace
qui ne couvrait pas plus de dix lignes.

On se contentait de dire que le collège de tel
endroit ouvrirait ses portes à telle date, et tout
était dit.

Aussi peut-on s'étonner à bon droit aujour-
d'hui de voir les réclames mirobolantes que nos
institutions ont publiées dans toutes les gazettes
pour *boomer* leur maison.

Il y en a pour tous les goûts, à tous prix et
dans tous les genres.

On se demande à quoi peut tenir ce change-
ment, et la solution la plus rationnelle de cette
question, c'est qu'il y a trop de maisons d'édu-
cation qui toutes enseignent les mêmes matières.

Une seconde cause peut être l'augmentation
constantes des écoles et des académies laïques
qui commencent à faire une concurrence redouta-
ble aux écoles conduites par les religieux ou les
Frères.

Cette année, les parents qui ont envoyé leurs
enfants aux écoles des Commissaires n'ont pas
été peu surpris d'apprendre que l'impôt qu'on
est convenu d'appeler l'*Entrée* avait été aboli
par décision des Commissaires.

Cette bonne nouvelle a été accueillie avec la
plus grande satisfaction par tous les intéressés,
et ne contribuera pas peu l'an prochain à grossir
le nombre d'élèves des écoles des Commissaires.